



Christianisme et Humanisme

D'après la conférence de Frédéric Lenoir, philosophe, sociologue, historien des religions.

Aujourd'hui, on parle beaucoup des droits de l'Homme. On peut se poser la question de leur universalité. Le monde entier n'adhère pas à cette idée de l'universalité et certains, on le voit actuellement en Chine, pensent que c'est un produit de l'Occident. Il y a une résistance à ce qui apparaît pour nous Occidentaux une évidence. L'égalité de tous les êtres humains, l'égalité entre l'homme et la femme, la liberté de conscience, la liberté d'expression, la séparation du politique et du religieux sont pour nous une évidence et fondent notre lien social. Or, on sait peu que ces valeurs qui fondent les droits de l'Homme sont directement issues du message évangélique.

L'objet du livre, *Le Christ philosophe*, est de montrer comment historiquement nous sommes passés du message de la prédication de Jésus à l'écriture de la déclaration des droits de l'Homme.

En tant que religion, le christianisme connaît une crise profonde en Europe : baisse de la pratique religieuse, du nombre des baptêmes, des mariages... mais si on regarde le christianisme de façon plus large, c'est-à-dire son message, ses valeurs, alors on peut dire qu'il a gagné la bataille des idées. Et c'est parce qu'il l'a gagnée qu'il est devenu invisible. Quand on parle de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, on oublie que ces valeurs républicaines viennent des sources évangéliques.

Il y a en effet deux choses dans le message de Jésus :

- une prédication religieuse : Jésus choisit ses apôtres, accomplit des rituels, parle de Dieu son père.
- une éthique de vie : Jésus donne des repères pour fonder son existence dans sa relation à l'autre, pour permettre d'avoir des relations vraies avec les autres.

Le Christ philosophe est un titre provocateur. Le Christ n'est pas un philosophe dans la mesure où il ne fonde pas ses idées sur la seule raison mais sur sa relation avec Dieu. Mais en même temps, ce qu'il dit est si universel et si fondé en raison que les philosophes de la Renaissance puis des Lumières ont pu s'appuyer sur ses principes pour fonder une éthique universelle. Il y a eu un transfert de légitimité : les philosophes ont gardé les valeurs évangéliques mais ont remplacé Dieu par la raison.

Quelles sont ces valeurs, fondées en Dieu, qui vont ensuite être fondées en raison ?

1/ La notion d'égalité. Elle n'était pas du tout une évidence au temps du Christ. Dans la société antique, les inégalités sont fondées en théorie. On est dans des pensées qui hiérarchisent la société en fonction des individus : entre les hommes et les femmes, entre les enfants et les adultes, entre les esclaves et les hommes libres. A la fin de la période classique, on voit apparaître avec le stoïcisme des poussées égalitaires. Il est cependant très difficile de savoir si Jésus a pu être influencé par le stoïcisme.

Quand Jésus, par ses actes et ses paroles, montre que tous les hommes sont égaux, il va choquer ses contemporains. Il s'entoure de femmes, dialogue avec les Romains, les collecteurs d'impôts, les prostituées. Il ne fait pas de différence entre les hommes. Pour lui, tous les êtres humains ont la même valeur. C'est la clé du message évangélique : tous les êtres humains ont la même dignité, ils sont tous dignes d'être aimés. Jésus fonde son message par rapport à la révélation qu'il fait d'un Dieu totalement Amour. L'Amour universel de Dieu met tous les êtres humains à égalité. Cette non-discrimination de Jésus va bouleverser ses disciples et les premières communautés chrétiennes tendront vers ce principe.

2/ La notion de liberté. Nous sommes très attachés aujourd'hui à la liberté de conscience et à la liberté d'expression. Dans le monde antique, la notion de liberté individuelle est très relative à la notion de groupe. L'individu n'existe que parce qu'il fait partie d'une communauté et sa liberté s'arrête là où commence l'intérêt du groupe. Socrate acceptera de mourir pour ne pas menacer l'ordre de la Cité. Il vaut mieux sacrifier l'individu que de mettre en danger le groupe. La religion sert beaucoup de lien social. Elle est vécue comme ce qui permet de souder une communauté à travers des rites. Jésus apporte une véritable révolution. Il relativise la religion collective pour mettre en valeur l'individu dans sa relation directe par rapport à Dieu. La notion d'Alliance, qui était une notion collective du peuple élu avec Dieu, devient une notion individuelle. Dieu passe une alliance personnelle avec chaque être humain si ce dernier l'accepte. On est devant une liberté de décision. Jésus appelle le jeune homme riche à le suivre mais le laisse libre. Ce qui compte pour Jésus, c'est la conversion personnelle de chaque individu et non des pratiques hypocrites. Il fait une critique radicale de la religion collective. La religion ne doit pas servir à créer du lien social mais à transformer l'Homme pour qu'il devienne plus vrai, plus juste, plus aimant.

3/ La séparation du politique et du religieux. Le monde des Egyptiens, des Romains, des Juifs était à la fois politique et religieux. En Grèce, on honorait les dieux de la cité. Pour Jésus, il faut rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Il ne s'agit pas d'un message politique visant à transformer la société mais d'un message individuel pour aider chaque individu à vivre de manière plus authentique sa vie, sa religion. La transformation du monde se fera par la transformation des individus et non par une réforme des structures de la société. Le Bouddha avait aussi fortement insisté sur l'idée que les rituels collectifs ne servaient à rien si l'individu ne faisait pas un travail sur lui-même de transformation de son esprit. La grande nouveauté du Christ, c'est d'affirmer la primauté de l'individu par rapport au groupe. La religion doit permettre à des individus de croître dans la foi. Si elle a bien sûr un rôle de transmission, elle ne doit pas s'occuper de la gestion de la cité (les guerres, les lois, la justice...) Elle aidera la société à se transformer car des individus croyants qui se soutiennent les uns les autres (dimension collective de la religion) feront progresser cette société. Ce qui compte, c'est la qualité des individus qui sont religieux. En Occident, on est sorti du conformisme social de la religion : il vaut mieux 5 % de pratiquants qui rayonnent de leur foi que 90 % de gens tièdes. Le message du Christ est si exigeant qu'il est appelé à disparaître de manière collective. Il ne peut vivre qu'à travers des individus convertis qui cherchent à se transformer et à mettre en œuvre leur religion par des actes.

4/ L'amour du prochain. C'est le cœur du message chrétien. Pour Jésus, le critère de vérité de l'attitude religieuse juste est l'amour du prochain. On aime vraiment Dieu parce qu'on aime son prochain. Il dénonce, avec colère parfois, l'attitude hypocrite des religieux de son temps qui observent la loi mais qui n'ont pas un cœur charitable. Il critique ceux qui lisent le texte à la lettre au lieu de tenter de le comprendre selon l'esprit. Il rappelle aux Juifs de son époque que la loi religieuse n'a de sens que pour former le cœur de l'homme pour lui apprendre à aimer son prochain. Toutes les religions prônent l'amour du prochain, mais le Christ va beaucoup plus loin en recommandant d'aimer son ennemi. Tout se résume à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain. Dans l'Évangile de Matthieu (chapitre 25), Jésus dit : « ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ». Le critère discriminant pour le Christ n'est pas la religion mais l'amour du prochain. Ce message va très loin, car c'est une subversion de la religion institutionnelle.

Dans l'Évangile de St Jean (chapitre 4), Jésus choisit pour avoir une discussion essentielle, une femme, qui plus est, une Samaritaine (que les Juifs détestaient) et qui n'a pas une vie exemplaire puisqu'elle a eu cinq maris et qu'elle n'est pas mariée avec le sixième. Tout ce qui pouvait être réproché par la religion de son temps ! Cela n'empêche pas Jésus de regarder cette personne et d'avoir une discussion profonde avec elle. Il ne fait aucune distinction de personne. La femme lui demande où faut-il adorer Dieu : au temple de Jérusalem comme le disent les Juifs ? Ou sur la montagne de Samarie comme le pensent les Samaritains ? Elle pose en substance la question de la religion vraie. Et Jésus a cette réponse, « ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem, car il faut adorer Dieu en esprit et en vérité ».

Il reconnaît qu'il y a des différences entre les religions, mais l'essentiel est dans l'attitude intérieure que chaque individu a par rapport à Dieu. Toutes les religions ne se valent pas mais à l'intérieur de chaque religion, il peut y avoir aux yeux de Dieu, des croyants authentiques ou des croyants hypocrites. Il peut y avoir des personnes aimantes ou des fanatiques. La frontière n'est pas entre le christianisme, le bouddhisme, l'islam, les juifs et les athées. La frontière se situe entre les êtres humains qui aiment leurs prochains et ceux qui ne les aiment pas. Jésus fonde un humanisme profond. Son critère, c'est l'Homme. Il fonde la notion de dignité de la personne humaine qui va jouer un rôle essentiel puisque toute la modernité politique occidentale est fondée sur cette valeur, incarnée dans la déclaration universelle des droits de l'Homme.

La naissance de l'humanisme

Ce message est tellement révolutionnaire qu'il va déranger la religion et qu'il va être difficile à porter par les disciples de Jésus. Tout au long de l'histoire du christianisme, il va y avoir une ambivalence permanente entre la dimension religieuse et la dimension éthique qui, en permanence, critique la religion et la remet en cause. C'est le paradoxe de l'histoire de l'Église qui a transmis fidèlement l'Évangile jusqu'à nos jours en ne cessant par ailleurs de le contredire. Jésus sépare le politique et le religieux mais l'Église le ressoude sous Théodose au IV^e siècle. Les chrétiens vont passer d'un peuple persécuté à un peuple persécuteur (croisade, inquisition, chasse aux sorcières...). Tout en étant dans cette dérive totale sur le plan politique, l'Église continue dans le même temps à transmettre des choses essentielles et à créer des hospices, des orphelinats... Il y a une ambivalence profonde. Mais l'Église a été trop loin avec l'inquisition. L'inquisition est la négation totale de la liberté humaine : un être humain n'a non seulement pas le droit de s'exprimer autrement, il ne peut penser autrement. C'est la différence entre un régime autoritaire et totalitaire. En voulant changer ce que pensaient les individus au nom de leur bien, l'Église catholique a inventé le totalitarisme.

L'inquisition en allant trop loin a suscité une révolte profonde d'un certain nombre d'individus chrétiens et a donné naissance à l'humanisme. Comment peut-on au nom du Christ torturer des gens pour le salut de leur âme ? Il faudra attendre le concile Vatican II pour que l'Église reconnaisse officiellement la liberté de conscience et la liberté d'expression. Les humanistes chrétiens se sont d'abord positionnés par rapport à l'inquisition et l'absence de liberté de conscience. Au XV^e et XVI^e siècle, les premiers humanistes comme Pic de la

Mirandole ou Erasme vont rappeler à l'Eglise le fondement même du message évangélique. Et, il va y avoir un écart de plus en plus grand entre l'évolution de la pensée moderne et l'église catholique. Les philosophes des Lumières (qui étaient d'ailleurs déistes mais anticléricaux) vont critiquer les Eglises au nom de l'Evangile. Leur combat est d'arriver à un état neutre qui garantisse la liberté de religion et de conscience. Ils veulent la séparation du politique et du religieux pour qu'il n'y ait plus cette domination de la société par la religion.

Ainsi le fondement de notre politique moderne est venu à la fois du christianisme par ses valeurs mais aussi en lutte contre l'institution catholique. Le message évangélique (séparation des pouvoirs, liberté des consciences...) qui n'a pas été vécu par l'institution religieuse est revenu par le biais de l'humanisme des Lumières. Les humanistes ont fondé en raison ce qui était fondé en Dieu, à savoir les notions d'égalité, de liberté et de fraternité. En les fondant en raison, ces grands principes étaient acceptables par tous. Il n'y avait plus besoin d'être religieux, pratiquant, dépendant d'une institution pour les accepter. Si bien qu'il y a un véritable consensus autour de ces valeurs et d'où leur caractère profondément universel et rationnel. Ainsi, le message évangélique nous est revenu à travers les grands principes des droits de l'Homme. Tel est le paradoxe du destin du christianisme. Il a fallu trouver d'autres voies pour sortir de la religion et cette sortie de la religion s'est faite parce qu'elle le permettait par son message propre. Ainsi pour Marcel Gauchet, « le christianisme est la religion de la sortie de la religion ». Le message de Jésus en libérant l'individu permettait de sortir de la religion comme institution.

Voici le parcours très étonnant de cette histoire occidentale. Voici aussi pourquoi d'autres civilisations n'adhèrent pas facilement aux droits de l'Homme. Car cette notion d'émancipation de l'individu par rapport au groupe n'est pas évidente. Elle est le fruit d'un message enraciné dans une culture. Dans certains pays musulmans ou en Chine, le groupe est plus important que l'individu. L'idée de l'ordre est plus importante que celle de liberté.

Dostoïevski résume parfaitement l'histoire du christianisme dans *La légende du grand inquisiteur*. Il imagine que le Christ revient sur terre à Séville au XVI^e siècle en pleine inquisition. Une joie immense s'empare du peuple qui le reconnaît à son rayonnement. Arrive le grand inquisiteur qui ordonne l'arrestation de Jésus. Dans une conversation avec le Christ, il lui reproche d'avoir fait à l'être humain un cadeau inestimable : la liberté. Car cette liberté est un cadeau trop lourd à porter pour l'Homme qui a besoin de sécurité. Et c'est l'Eglise qui la lui apporte en lui disant ce qu'il doit faire, croire, et penser. Le grand inquisiteur prévient Jésus qu'il va le tuer. Pour toute réponse, Jésus l'embrasse. Le grand inquisiteur ouvre alors la cellule pour le laisser partir.

L'histoire du christianisme a sans cesse oscillé entre ces deux besoins de l'être humain : besoin de liberté et besoin de sécurité. Mais si on revient à la source du message du Christ, rien ne vaut plus que la liberté, car la liberté permet l'Amour.

Bibliographie :

Le Christ philosophe - Plon 2007
La promesse de l'ange - Albin Michel 2004
L'oracle della luna – Albin Michel 2006